

Études littéraires africaines

AKAFIA (Seth), *Drame à Tanyigbe*. Roman traduit de l'original ewe par Simon Agbeko Amegbleame et Martin Yawovi Ahiavee. Lomé : Éditions Haho, 2014, 240 p. – ISBN 978-2-906718-35-7



Alain Ricard

Number 40, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035993ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035993ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ricard, A. (2015). Review of [AKAFIA (Seth), *Drame à Tanyigbe*. Roman traduit de l'original ewe par Simon Agbeko Amegbleame et Martin Yawovi Ahiavee. Lomé : Éditions Haho, 2014, 240 p. – ISBN 978-2-906718-35-7]. *Études littéraires africaines*, (40), 205–206. <https://doi.org/10.7202/1035993ar>

AKAFIA (SETH), *DRAME À TANYIGBE*. ROMAN TRADUIT DE L'ORIGINAL EWE PAR SIMON AGBEKO AMEGBLEAME ET MARTIN YAWOVI AHIAVEE. LOMÉ : ÉDITIONS HAHO, 2014, 240 P. – ISBN 978-2-906718-35-7.

Simon Agbeko Ambegbleame et Martin Yawovi Ahiavee, les traducteurs de ce roman policier, n'en sont pas à leur coup d'essai : ils avaient déjà traduit – avec le concours de Nestor Zinsou – le plus connu des romans *ewe*, *Amegbetoa ou les aventures d'Agbezuge*, de Sam Obianim (Karthala, 1990). Leur traduction avait été jugée digne de figurer dans la « Collection des œuvres représentatives. Série africaine » de l'UNESCO, qui a contribué à la publication. Ce premier essai portait sur un texte connu, écrit par une personnalité de l'ère Nkrumah, Sam Obianim, et étudié dans les écoles au Ghana. Il s'agit d'une réflexion sur les malheurs du juste et les infortunes de la vertu, exprimée dans une langue écrite qui avait, en 1949 – date de publication du texte –, plus d'un demi-siècle d'ancienneté mais aussi de nombreux lecteurs, et autour de laquelle s'était constitué un milieu littéraire rassemblé autour des églises évangéliques de l'est du Ghana. Rappelons ici que Dietrich Westermann publia en 1903 sa grammaire de l'*ewe*, qu'il fut missionnaire au Togo et que son intérêt pour la promotion de cette langue écrite ne se démentit jamais. Si le démembrement du Togo allemand et la coupure entre le Ghana et le Togo portèrent des coups au développement de cette littérature, des cercles d'amateurs et de praticiens fidèles restèrent actifs dans le sud du Togo. C'est ainsi qu'en 1971, une exposition organisée par l'Académie *ewe*, une association togolaise, présenta à Lomé les œuvres publiées dans cette langue, lesquelles furent, par la suite, répertoriées dans une monographie, *Le Livre ewe, essai de bibliographie* (CEAN, Institut d'études politiques de Bordeaux, 1975) par Simon Agbeko Amegbleame, professeur au Togo, puis au Rwanda. Une telle constance, chez ce chercheur et traducteur, dans l'effort pour poursuivre cette perspective littéraire originale et difficile, mérite d'être reconnue et saluée. Au-delà de l'érudition, cette tradition vivante d'écriture suscite un intérêt constant qui ne se limite pas aux défenseurs de la culture *ewe* : je peux témoigner de la lecture attentive que les étudiants de Bordeaux faisaient d'*Amegbetoa*.

Le livre choisi pour cette nouvelle traduction, *Ku Le Xome* (littéralement, « la mort à domicile »), titre rendu ici par *Drame à Tanyigbe*, a été publié par le Bureau of Ghana Languages en 1972 – les traducteurs se servant cependant de l'édition de 1993 –, et a connu un grand succès au Ghana. Il montre la variété de la littérature *ewe* et

la capacité des écrivains à s'attaquer à des genres nouveaux, ici le roman policier.

Voir une société à travers la logique policière nous entraîne assez loin de la littérature orale et nous fait pénétrer dans un monde où l'enquête, le rapport écrit, voire la photo, doivent susciter l'intérêt et emporter l'adhésion. Pour la première fois dans la littérature écrite en *ewe*, « la scène se situe au village et en ville. C'est le roman de l'administration » (introduction de S. A. Ambegbleame, p. 8). La police et la justice « fonctionnent avec l'aide des laboratoires d'analyse scientifique » (*id.*). Certes, comme dans *Amegbetoo*, le héros vertueux est le modèle à imiter, mais le « roman policier devient ainsi le miroir éclaté d'une aliénation psychologique et sociale de l'homme » (p. 11). Les traducteurs notent les qualités de l'écriture d'Akafia, en particulier sa méticuleuse présentation des méthodes de l'enquêteur et des habitudes de vie d'une société soumise pour la première fois à cet étrange révélateur. La langue s'appuie fréquemment sur des formules proverbiales et témoigne d'une connaissance des mœurs du groupe ethnique du village de Tanyigbe.

Cet important travail élargit à d'autres domaines notre connaissance des littératures de l'Afrique et ouvre des pistes comparatives. Pensons au Sherlock Holmes de Zanzibar, *Bwana Msa*, le détective de Muhammed Said Abdulla, mais aussi aux romans policiers en *yoruba* et en *haoussa*. Ces textes sont malheureusement trop rares en Afrique de l'Ouest, et nous souhaitons que les éditions Haho donnent à cette traduction exemplaire une large diffusion, à la mesure de son intérêt et de son originalité.

■ Alain RICARD

AYEBIA CLARKE (NANA) & CURREY (JAMES), EDS., *CHINUA ACHEBE. TRIBUTES AND REFLECTIONS*. OXFORDSHIRE : AYEBIA, 2014, 340 P. – ISBN 978-0-95693-076-7.

Ce recueil de 49 contributions rend un vibrant hommage à Chinua Achebe, considéré comme le père fondateur de la littérature africaine d'expression anglaise (p. 8). Si certains articles ont déjà été publiés dans des journaux et revues, la plupart sont écrits spécialement pour rendre un hommage au conteur de la savane (« *Storyteller of the Savannah* », p. 8) décédé le 22 mars 2013.

Dans « A Tribute : Once More for Chinua Achebe ! », Nana Ayebia Clarke revient sur l'annonce de la mort de l'écrivain et l'émoi qu'elle a suscité non seulement parmi les membres de l'Afri-